Vol. III | Morinville, Alberta, 7 Septembre 1911 | No 27

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain

" Notre religion, notre langue, nos droits "

La Campagne Politique

A MORINVILLE

Dimanche, après la messe, les conservateurs appelaient une assemblée politique où les orateurs de M. Griesbach, M.M. Pruneau et Landry et les représentants de l'hon. F. Oliver, M.M. St-Germain et L. Boudreau adressèrent la parole.

Le président était M. D. D. Tellier; une foule de près de 200 personnes assistait.

Un fait remarquable a été celui que cette assemblée convoquée dans l'intérêt du parti conservateur a tourné en triomphe libéral si bien qu'à la fin de la réunion la foule se dispersa en criant trois hourra pour le président et Sir Wilfrid Laurier.

Le nom de M. Griesbach fut complètement oublié. N'est-ce pas significatif?

M. PRUNEAU

Le premier orateur fut M. Pruneau, un politidien de Montréal, qui, venu dans l'Ouest spécialement pour s'occuper de politique, nous donna une piece d'éloquence peu commune et nous servant de son expression, nous serons "fair" et donnons des extraits de son discours dans la colonne de l'Alberta et Great Waterway.

Il donna lecture d'un affidavit de M. Griesbach dans lequel ce dernier déclare solonnellement ne pas avoir dit certaines paroles contre les catholiques qui lui sont attribuées par le PROGRES.

M. Omer St-GERMAIN

suit M. Pruneau et le tribun de Morinville est salué de nombreux applaudissements.

Il commence par réduire à néant les clauses du fameux affidavit lesquelles sont tout à fait à coté de l'article du PROGRES puisque notre journal parle des écoles et que M. Griesbach mentionne les églises et les cimetières. La belle réfutation de M. St-Germain est endossée par les acclamations de toute l'assemblée.

Il sert ensuite à M. Pruneau un de ces plats ironiques dont il a le secret et lui rappelle l'assemblée du mercredi précédent où ce dernier avait eu soin, avant de faire un discours, de dire que seuls les orateurs conservateurs auraient le droit de parler et alors, certain de ne pas être contredit, M. Pruneau s'était lancé, voiles ouvertes, sur le fleuve des accusations.

M. St-Germain continue et explique à l'auditoire les raisons de la basse campagne de M. Bourassa contre Laurier (à chaque fois que le nom de Laurier est prononcé un tonnerre d'applaudissements couvre la voix de l'orateur), puis donne les raisons pour lesquelles les conservateurs viennent combattre la réciprocité, cette même réciprocité que des chefs conservateurs supportent et qui figurait dans le programme des Cartier et des MacDonald.

Il invite M. Griesbach de venir se montrer à Morinville où il a déjà passé comme une ombre et de défendre lui-même sa politique.

"Mon ami M. Laudry, dit-il, a affirmé ici la semaine dernière que l'Hon. Frank Oliver est franc et honnête, alors pourquoi vient-il lui faire la lutte ?"

Cette phrase fut l'objet d'applaudissements sans fin et nos amis conservateurs purent voir leur assemblée tourner en un succès libéral.

M. St-Germain termina son éloquent discours en comparant l'honorable Oliver et M. Griesbach et invite les électeurs de Morinville à voter pour le ministre de l'Intérieur et non pas porr un homme qui nous a déjà lancé l'injure à la face.

Avant de prendre son siège il félicite les Dames de leur présence; les engage à faire voter leurs époux du bon côté car ce que femme veut, Dieu le veut.

M. LANDRY

Enervé, mécontent du fiasco provoqué par l'affidavit de son chef, M. Landry suit M. St.-Germain et nous sers une demi-heure d'anglais Quelques coups de poing sur la table, des regards furibonds vers ses oponents, voilà tout ce qu'on compris les trois quarts de l'assistance presqu'exclusivement française.

M. L. BOUDREAU

parla ensuite. Il fut très applaudi, prouva par deux fois les contradictions de M. Pruneau, lui dit qu'il n'était pas nécessaire de venir de si loin pour se contredire et après avoir bien roulé l'orateur de Montréal il entra dans le vif de son discours et discuta les affaires politiques.

"Le nom de Laurier a mis les Canadiens-français sur un pieds d'égalité avec la race des MacDonald et des Thompson."

Il parle du Grand-Tronc-Pacifique, du fait que c'est grâce à la demande de l'Hon. Oliver si on a choisi Edmonton comme capitale de l'Alberta; résume la campagne nationaliste-tory qui dans Québec trouve Laurier trop impérialiste et dans Ontario pas assez et finit en demandant aux électeurs de voter pour M. Oliver qui, sans être parfait est encore plus parfait que M. Griesbach.

M. Pruneau eût quinze minutes de réplique pendant lesquelles la foule se dispersa en criant des hourra pour Sir Wilfrid Laurier.

Pour la première assemblée conservatrice à Morinville, n'est-ce pas épatant?

A EDISON

Le pique-nique organisé le 4 septembre, au profit de l'église méthodiste d'Edison a attiré une foule de spectateurs, venus aussi pour prendre part à la joute politique ayant lieu le même jour : la rencontre de l'hon. Oliver et de son adversaire, M. Griesbach.

Il y eût diner champêtre, auquel assistèrent plus de 300 convives; les dames, en charmantes toilettes servaient les différentes tables. Le menu était succulent et les décorations magnifiques.

L'assemblée politique eut lieu après dîner. M. M. Greenfield et le pasteur Bole présidèrent.

L'hon. Oliver parla durant plus d'une heure sur la réciprocité et ses nombreux avantages. Très en verve, le ministre de l'Intérieur fut applaudi avec enthousiasme par ses électeurs de cette partie du district.

M. Griesbach répondit au candidat libéral et son adresse fut très froidement accueillie.

M. McKenny fit aussi quelques remarques en faveur de l'honorable Oliver.

La journée se termina par des courses et jeux divers.

Le passage de l'hon. Frank Oliver à Edison est une nouvelle phase dans la lutte et là comme ailleurs sa majorité sera plus grande qu'en 1908.

LEGAL

4 sept, 8 h. p. m.

Ici encore on a pu admirer un triomphe libéral et les orateurs M.M. St-Germain, Boudreau. Gariepy surent montrer au public de Legal l'exemple de l'union solide pour la cause du grand parti et leurs discours furent accueillis très avantageusement de l'assemblée.

L'hon. Oliver fut l'objet d'une belle ovation et traita encore la réciprocité en maître.

La foule était nombreuse; on choisit notre populaire ami, M. Alfred Garneau, comme président.

Le premier orateur fut M. Omer St-Germain, qui exposa, avec clarté, la situation présente du parti conservateur et parla de toutes les petites intrigues de ces si hounêtes oppositionnistes à qui tout est bon pour battre Laurier.

Il fit aussi la comparaison entre les deux candidats, parla de réciprocité et termina par une belle envolée oratoire, en demandant à tous les électeurs de Legal, de voter en bloc pour le ministre de l'Intérieur.

M. Boudreau suivit et exposa les œuvres du gouvernement Laurier et ce que l'hon. Oliver a fait pour l'Ouest.

Le troisième orateur fut l'hon. F. Oliver.

Il perla de la réciprocité, puis souligna le fait que, Sir Wilfrid Laurier a toujours travaillé à unir les deux races principales de ce pays qui, tout en gardant leurs caractères distinctifs, travaillent à l'unisson pour l'avancement général du Canada. "Le Français nemeure Français; l'Anglais reste l'Anglais mais tous deux qu'un noble but: pousser de l'avant leur vaste et belle patrie commune."

Puis, il stigmatisa la campagne de haine menée contre Laurier par Bourassa dans Québec, qui accuse le chef libéral d'être trop impérialiste et condamna la lutte déloyale faite par Borden dans Ontario où ce dernier accuse le même Laurie de ne pas être assez impérialiste, dans le seul but de renverser le gouvernement libéral pour l'unique raison qu'il a Laurier pour chef.

M. Wilfrid Gariepy finit la série des discours en démontrant que le grand idéal de Laurier durant toute sa vie avait été de faire prospère la nation Canadienne et qu'il s'y était appliqué en amenant d'abord une forte proportion d'immigrants, puis facilita le développement des nouveaux pays peuplés en construisant de nombreux chemins de fer et que, finalement, d'ouvrir aux colons établis et qui cultivent des terres fertiles, un marché rémunérateur.

Et c'est le complètement de cette belle œuvre que Laurier veut opérer en donnant au peuple qu'il aime tant le traité de réciprocité.

L'assemblée se dispersa enthousiasmée après que de nombreux vivats eurent été lancés en l'honneur du président, de Laurier, d'Oliver et des orateurs.

St-Paul Des Metis

Nos amis de Victoria suivent l'exemple des libéraux d'Edmonton et travaillent à qui mieux mieux pour rendre éclatant le triomphe de leur candidat, M. White, si l'on en juge par la nombreuse assemblée tenue en sa faveur, à St-Paul des Métis, dimanche dernier.

Les orateurs français accompagnant le candidat furent M. M. Jos. Déchènes et J. E. Thériault.

M. White fut l'objet d'une belle marque d'estime par l'expression de joie manifeste de nos co-natifs de pouvoir l'entendre et l'acclamer

Il n'y a aucun doute sur la victoire de M, White et le travail de nos amis de Victoria ne tend plus qu'à augmenter la majorité de leur candidat afin que Sir Wilfrid Laurier soit orgueilleux de ses compatriotes de l'Alberta-Nord qui lui enverront, à Ottawa, les députés libéraux d'Edmonton et de Victoria avec les plus fortes majorités de l'Ouest Canadien.

Penible accident a Morinville

La semaine dernière le fils de M. J. W, McNaughton, Charlie, âgé de 12 ans, a été tué par son frère Paul, âgé de 13 ans, alors que seuls à la maison, les deux enfants jouaient avec un fusil chargé.

Immédiatement après le triste accident, Paul, terrifié, transporta son frère à 50 pieds de la maison et c'est là que le soir, on retrouva la victime.

Les funérailles eurent lieu mercredi dernier, à l'église de Morinville, au milieu d'une foule de parents et d'amis.

A la famille éplorée nous offrons nos sincères condoléances.

Parents qui avez à la maison des fusils chargés soyez donc toujours prudents et ne les laissez jamais à la portée de vos enfants.

Que de deuils ont été causés par des imprudences!

In Memoriam

Parents chrétiens! Dieu a encore éprouvé votre foyer déjà parsemé de si lourdes croix et cette fois la mort a semblé choisir celle qui par sa beauté, sa jeunesse, égayait votre vie d'un rayon de douces joies. Elle est allée, là-haut, rejoindre les 12 frères et soeurs, tous moissonnés, jolis bébés blonds et roses pour orner le jardin de l'Enfant-Dieu, et augmenter la beauté de votre couronne, si brillante déjà et tressée par la douleur !...

Le glas mortuaire annonçant pour la deuxième fois cette année la mort d'un des enfants de M. P. S. Gaudette de Morinville, a ému tous les coeurs et chacun eût une prière pour demander à Celui qui est le maître de la vie, de donner à M. et Mme. Gaudette, le courage de supporter la pluslourde de leurs épreuves, dans la perte de leur fille, Aurea, décédée vendredi dernier, à l'âge de 12 ans.

Lundi, toute la paroisse assistait aux funérailles et l'église toute tendue de noir était remplie de fidèles.

Le Clergé fit la levée du corps à la demeure de la défunte.

M. P. S. Gaudette et ses deux fils conduisaient le deuil ; suivaient les membres de la C.M.B A. l'Alliance Nationale, les Dames de Ste-Anne, les Enfants de Marie, congrégation à laquelle la défunte était affiliée, les RR. Sœurs du couvent et leurs élèves et la foule des fidèles.

Parmi les étrangers, nous avons remarqué M. et Mad. O. Tessier, d'Edmonton, M. et Mad. Piquette, M. et Mad Dr Giroux, M.M. Lucien Boudreau, M.P.P., A.A. Ringuette, F. Perron de St-Albert et M. et Mad. Louis Boissonnault de Rivière-Qui-Barre.

Les porteurs étaient M.M. J. Riopel, Arm. Riopel, Arth. Riopel, A. Levasseur, L. Froment et Jos. Ouimet.

Des compagnes de la défunte, toutes vêtues de blanc, tenaient chacune un ruban aux côtés des porteurs : Melles A. Gibault, A. Vézina, S. Boissonnault, A. Pomerleau, D. Croizetière et D. Pomerleau.

A l'église Melles M. Riopel et E. Croizetière remplirent l'office de quêteuses.

De nombreux témoignages de sympathie sous forme de fleurs naturelles et bouquets spirituels furent reçus et la famille Gaudette en remercient sincèrement les donateurs.

Mad. O. Testier, fleurs, Mad. E. Paul, deux bouquets, Mad. O. N. Lavallé, deux bouquets, une croix et une couronne, Mad. J. A. Loiseau, deux guirlandes de fleurs en cire.

Bouquets spirituels : M. Lucien Boudreau, une grand'messe; Famille Arthur Levasseur, une messe de requiem et six communions; Famille Bourassa, messe de requiem et six communions; M. et Mad. J. A. Loiseau, 6 messes: un ami, 2 chemins de croix et 3 chapelets; Mad. Lamarre, 10 chapelets; Mad. Chevalier, 3 chapelets, Melle Chevalier, 3 chapelets; Melle Desroches, 2 chapelets; Mad. A. Brissette, 2 chapelets et 1 communion, Mad. B. Croizetière, 2 communions; Mad. O. St-Germain, 2 messes; un parent 2 messes et 2 chemins de croix; Melle Blanche Desautels, 2 communions et 10 chapelets.

LE PROGRES s'unit à ce beau témoignage de sympathie et dépose sur la tombe de la douce enfant le sympathique hommage du souvenir pour tous ses lecteurs.

Repose en paix petite, ton âme blanche comme les guirlandes sur ta tombe est avec Marie, et ta félicité éternelle sera dans cette vallée de larmes la grande et fidèle consolatrice de tes bien-aimés parents.

R. I. P.

L'Hon. Frank Oliver et ses accusateurs

Après que la convention libérale eût choisie le ministre de l'Intérieur pour son candidat dans Edmonton, la semaine dernière, l'Hon Frank Oliver répondit avec force à ceux qui ont voulu l'intimider en le menaçant de dévoiler des prétendus scandales pour qu'il cesse de s'occuper de vie politique.

Voila les paroles du Candidat libéral; que chacun les conserve et s'en serve comme guide de conscience au jour du vote :

"Je crois ne pas devoir quitter cet auditoire sans faire une allusion qui m'est personnelle. Plusieurs d'entre vous savent que depuis quelque temps j'ai été l'objet d'une attaque, telle qu'on n'en a jamais vu dans ce district et qui est toute-à-fait unique dans le Dominion du Canada."

"Je ne prétends pas profiter de cette circonstance pour laver du linge sale en public, non plus profiter de l'avantage que je suis en présence d'amis pour parler de ceux qui sont certainement mes ennemis ; mais je tiens à dire que tous les avertissements et les menaces que j'ai reçu auraient pu être évités si j'avais voulu me soumettre à l'assassinat politique. Et je veux être bien compris, que personne n'a eu l'occasion et ne pourra pas plus dans l'avenir m'intimider par tentative de chantage soit politiquement, financièrement, où de toute autre manière."

Le ministre de l'Intérieur explique que les auteurs de cette basse campagne commencée dans Edmonton, est de nature a jeter du discrédit sur le district d'Edmonton dans tout le Canada et donne à ses auditeurs la vraie réponse pour toutes ces tentatives louches.

"Cette sorte de campagne demande et n'admet qu'une seule réponse. Elle a été commencée dans le but d'accomplir ma destruction politique. On la continue aujourd'hui dans l'est de ce pays, ainsi que dans l'Ouest, pour détruire le ministère liberal ainsi que le parti libéral. Il n'y a qu'un moyen de lutter contre pareille campagne : ce moyen est la réponse qui sera donnée par les électeurs aux polls. Et je dirai aussi à cette assemblée que le 21 septembre sera une opportunité pour laver le beau nom d'Edmonton de la — j'ai de la difficulté à trouver un mot poli — de la puanteur qui s'en dégage, par les aspirations d'une clique de bandits, de voleurs, d'égorgeurs et de calomniateurs, qui ont entrepris d'imposer leur politique à cette belle cité, à ce district et à cette province."

PLAMONDONVILLE, Alta.

L'élection de notre populaire candidat M. White ne laisse pas l'ombre d'un doute et sa majorité sera plus forte qu'en 1908.

M.M. Jos. Plamondon et George Chevigny ont été choisis comme délégués pour Plamondonville à la convention qui a endossé la candidature de M. White pour la division électorale de Victoria.

Cette convention a eu lieu à Vegreville et fut un des beaux succès de la campagne.

Le temps s'est remis au beau et déjà on a commencé la récolte de l'orge et de l'avoine. Dans quelques semaines nous donnerons un tableau du rendement de nos fertiles terrains.

Etait parmi nous la semaine dernière, M. Green, inspecteur des terres, il est enthousiasmé de la beauté de notre colonie.

M.M. Chévigny ont transporté leur magasin dans leur nouvelle bâtisse, laquelle fera honneur à notre beau village.

Le candidat de Sir Wilfrid Laurier aura une forte majorité ici et nous ne craignons pas de dire dès aujourd'hui : White, la réciprocité et la victoire.

Electeurs du District d'Edmonton ne manquez pas d'assister au Grand Ralliement Liberal qui aura lieu le jour de l'Exposition a Morinville, le 13 Septembre courant et venez entendre le Champion de l'Ouest, L'Hon. Frank Oliver.

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par " La Compagnie de Publication du PROGRES Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :

CANADA, - - - - - $1.00 par année
ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

Toutes communications doivent être adressées

LE PROGRES,
Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 7 SEPTEMBRE 1911

LAURIER, OLIVER ET L'OUEST

Electeurs de l'Ouest, nous faisons aujourd'hui appel à votre sens pratique, pour vous demander de bien considérer ce que le parti libéral a fait pour votre merveilleux pays afin que le 21 de septembre vous donniez un vote éclairé pour l'Hon. Ministre de l'Intérieur qui a aidé si puissamment le grand parti dans son œuvre.

Nous défions messieurs les conservateurs de contredire en quoique ce soit les avancés du PROGRES dans le présent article.

Ils peuvent bien venir, comme la semaine dernière, pérorer deux heures, en anglais, devant un auditoire français, ils peuvent avoir la précaution de dire que leur assemblée n'est pas contradictoire, de peur d'être démentis. Mais aucun d'eux, pas même MM. Landry, Pruneau et Griesbach auront l'audace de mettre en doute les œuvres de Laurier et d'Oliver dans l'Ouest.

La merveilleuse croissance de l'Ouest au cours des quinze années est un fait auquel ne peuvent répondre les adversaires même les plus obstinés de Sir Wilfrid Laurier et de l'hon. Frank Oliver.

Il est bien facile de dire que la prospérité de l'Ouest est due à la fertilité du sol. Mais comment se fait-il qu'avec toutes ces richesses naturelles l'Ouest soit resté des des années impeuplé sans aucun bénéfice pratique pour le Canada ni pour le monde ? Comment se fait-il que, peu de temps après l'arrivée des libéraux au pouvoir le flot de l'immigration ait commencé à affluer sur cette région avec une intensité correspondant à l'importance de ses ressources. Les chiffres de l'immigration, des inscriptions de homesteads, de l'augmentation de population, du rendement en blé et en récolte ont été donnés mainte fois. Mais il n'est pas besoin de statistiques pour prouver la prospérité et la croissance de l'Ouest.

En 1896, lorsque Sir Wilfrid Laurier a pris en mains l'administration des affaires, il n'y avait en fait qu'une seule province avec un grand espace de territoire non organisé, maigrement peuplé et cultivé dans quelques districts seulement, peu nombreux et bien espacés.

Aujourd'hui, il y a trois Provinces, rivalisant l'une l'autre en population, développement, mise en culture, et présentant chacune de magnifiques perspectives.

Calgary et Edmonton de 1896 ne peuvent se comparer à Calgary et à Edmonton de 1911 ; il y a aujourd'hui dans l'Ouest des villes florissantes qui n'avaient même pas de nom il y a quinze ans ; il y avait un seul chemin de fer Transcontinental et maintenant on en compte trois, se disputant le privilège de transporter le grain de l'Ouest et malgré cela, tout le monde demande encore des chemins de fer.

Ce n'est pas seulement l'extrême ouest qui grandit : le Manitoba ne reste pas en arrière et Winnipeg, le Chicago du Canada, aspire à devenir plus tard la capitale du pays.

Et si l'on fait appel à l'histoire, il est facile de montrer que George Brown, le chef du parti libéral fut un des hommes publics qui durant vingt années ont prêché les avantages de l'Ouest et recommandé son union avec le Canada. On peut montrer qu'il agissait ainsi en dépit de la froideur qu'il rencontrait et du découragement qu'on cherchait à lui inspirer. On peut aussi montrer que jusqu'à l'époque de la Confédératon Sir John Macdonald ne tenait aucun compte de la valeur de l'Ouest, sauf au point de vue de la défense militaire. On pourrait même rappeler que l'entrée de l'Ouest dans l'Union constituait un des articles du programme, une des planches de la plateforme d'une convention libérale tenue à Toronto en 1857.

Et c'est Sir Wilfrid Laurier qui a mis à exécution les desseins de ces chefs illustres du parti.

Mais nous ne vivons pas en 1857 ni même en 1882, mais en 1911.

Nous parlons du présent et du travail accompli par Sir Wilfrid Laurier pour le développement de l'Ouest, dans ses quinze années d'administration.

Si le gouvernement avait échoué dans l'Ouest aucune excuse ne l'aurait sauvé de la condamnation publique.

Comme il a réussi au delà de toute attente, tous les hommes à l'esprit droit devraient lui accorder le crédit qui lui est dû.

Voilà dans les grandes lignes ce que Laurier et Oliver ont fait pour l'Ouest. Ils veulent compléter leur œuvre en faisant passer le bill de réciprocité avec les Etats-Unis.

Inutile d'énumérer les nombreux avantages de ce traité, nos amis conservateurs savent trop bien que la réciprocité était un des articles principaux des programmes de leurs chefs et, Sir John McDonald s'en était fait l'apôtre, il y a même un de leurs candidats, M. Herron de McLeod qui fait la lutte pour la réciprocité.

Voilà.

Les bleus d'aujourd'hui foulent aux pieds les gloire de leur parti.

Ils renient McDonald et Chapleau.

Un de leurs députés dans l'Alberta est avec Laurier pour la réciprocité !

Et tous les bons libéraux voteront pour Olivér et White ainsi que tous les candidats de Laurier.

Que le mot de ralliement soit donc LAURIER, OLIVER ET L'OUEST, et la victoire sera éclatante le 21 septembre.

LAURIER A SHERBROOKE

Nous reproduisons, le discours de Sir Wilfrid Laurier prononcé à Sherbrooke et dans lequel il explique la basse campagne de M. Bourassa :

" Comme vous le dites dans votre adresse, dans notre pays avec deux races différentes, il faut, pour avoir la paix, la concorde, que chacun sacrifie un peu de ses préférences sur l'autel de la patrie. Je suis de cette opinion.

Je viens ici aujourd'hui pour discuter les questions politiques.

Pourquoi avons-nous une élection ? C'est que nous avons une politique nouvelle, ou plutôt non? C'est une politique vieille de 50 ans. C'est celle que les conservateurs approuvèrent 50 ans. Le premier traité de réciprocité nous apporta une grande prospérité, et depuis son rappel, tous les partis ont essayé d'obtenir un nouveau traité. Ce fut inutile. Et mon gouvernement lui-même échoua dans ses efforts. C'est alors que j'ai déclaré que nous ne ferions plus de pèlerinage à Washington. Mais l'an dernier, ce furent les Etats-Unis qui nous envoyèrent des délégués. Et un traité fut conclu, s'applicant à tous les produits agricoles, excepté le tabac. Les cultivateurs s'y opposèrent vigoureusement, mais finalement le Congrès l'adopta. Mais le Parlement ne put l'adopter, parce que l'opposition commença à faire de l'obstruction. Alors nous avons décidé d'en appeler au peuple, qui est notre juge.

Nos juges, c'est vous. C'est à vous de dire si vous voulez la réciprocité. La voulez-vous ? (Cris, oui, oui.) Eh bien, élisez les députés libéraux, et dans trois mois il n'y aura plus de barrière entre le Canada et les Etats-Unis.

Quels sont nos adversaires ? M. Borden, mais il renie alors les traditions du parti conservateur. Et dans Québec, ce ne sont pas les conservateurs, car il n'y en a plus. Il n'y a plus que des nationalistes. Or leur chef, M. Bourassa, n'a pas d'opinion sur la réciprocité. C'est lui qui l'a dit à Lachine. Voilà le résultat de se tenir en mauvaise compagnie. Quand il était libéral, il avait des idées claires, depuis qu'il s'allie aux tories, ses idées s'obscurcissent de jour en jour. Car il marche avec M. Borden et aussi avec M. Monk, qui n'est que son écho. Même il marche avec deux hommes qu'il déteste l'un plus que l'autre, M. Sifton et Joe Martin. Pas un d'entre eux ne prêche le même évangile, et le peuple se dira le 21 septembre : Gardons Laurier, c'est le seul qui connaisse son affaire.

Un mot sur la marine. M. Bourassa a dit ici que le service serait obligatoire et qu'on arracherait les enfants à leurs mères. Or c'est faux. Le service est complètement libre, comme dans la milice. Voilà la vérité.

Pourquoi avons-nous une marine ? Parce que nous sommes devenus une nation, et qu'il nous faut pour nous défendre une milice et une marine. Et nous avons fait notre devoir en voulant que le Canada se défende lui-même.

J'ai honte pour M. Monk et M. Bourassa de conter de pareils mensonges. A 70 ans, je ne défends pas ma politique avec des mensonges. Si j'ai eu tort qu'on me condamne, mais je ne défendrai pas ma politique avec des mensonges. Voici la loi navale. Et je défie quiconque de trouver là une clause rendant le service obligatoire. Quiconque dit le contraire dit une fausseté et vous pouvez l'affirmer de ma part.

Je finis, car je dois parler en anglais. Mais si je parle en français, ce n'est pas seulement parce que vous parlez la même langue que moi, mais c'est que vous êtes comme moi, citoyens de notre beau pays, le Canada.

Un avertissement en pleine campagne

La grève anglaise des chemins de fer et celle des marins viennent d'opposer le plus sérieux argument qui puisse être invoqué, non seulement dans l'Ouest mais encore dans tout le Canada agricole, en faveur de la Réciprocité et de l'ouverture d'un NONVEAU MARCHE pour nos produits naturels.

C'est l'hon. M. R. Motherwell, ministre de l'agriculture de la Saskatchewan qui arrive justement d'Angleterre et qui dans une entrevue a dévéloppé cet argument si propre à convaincre, s'il ne l'est déjà, tout cultivateur intelligent de la nécessité pour l'agriculteur canadien d'ouvrir un nouveau marché pour ses produits.

"SI CETTE GREVE ET CETTE GUERRE INDUSTRIELLE SE FUSSENT PROLONGEES SIX SEMAINES DE PLUS OU ETAIENT SURVENUES SIX SEMAINES PLUS TARD, DIT L'HON. M. MOTHERWELL, OU EN AURAIT ETE LE MARCHE CANADIEN ?"

Et c'est bien certain, comment le grain canadien aurait-il pu atteindre ce qui est actuellement NOTRE SEUL MARCHE D'EXPORTATION, si la grève eût été encore en force dans six semaines quand la récolte canadienne sera prête à être exportée ? Si notre blé eût traversé l'océan, c'eût été avec les plus grands risques en payant du FRET et de L'ASSURANCE ADDITIONNELS. Une fois arrivée la récolte n'aurait pas pu atteindre les marchés, il lui aurait fallu rester à Liverpool. Les débardeurs ne lui auraient pas permis d'entrer dans le port et de parvenir aux meuniers. Ils ont l'affaire entre leurs mains et embêchent les marchandises d'entrer dans le pays. Du même coup, NOTRE SEUL MARCHE ETAIT FERME.

Cette situation industrielle aurait pu durer six semaines mais qui plus est, ELLE PEUT SE REPRODUIRE A N'IMPORTE QUEL MOMENT.

L'avantage est évident ; si les grèves ou la guerre nous ferment le marché de la Grande-Bretagne, avec la réciprocité nous avons un marché vers lequel nous pouvons nous tourner.

"L'OUEST, dit M. Motherwell VEUT LA RECIPROCITE ; Refuser un deuxième marché quand nous pouvons l'avoir serait une folie. Nous voulons que la barrière soit abolie ; nous voulons avoir un deuxième marché et de cette façon QUAND LE PREMIER SERA EERME, NOUS POURRONT NOUS TOURNER VERS L'AUTRE."

L'avantage d'avoir un deuxième marché sera d'ailleurs encore plus sensible pour l'Ouest dans dix ou quinze ans que maintenant. C'est bien beau d'agiter l'Union Jack, mais dans peu de temps l'Angleterre ne sera pas un grand marché pour le blé du Canada. Sa consommation actuelle est de 166 millions de minots. Là-dessus elle n'a besoin que de 50 millions de minots de blé dur du Canada pour donner une saveur à son blé. Le reste, et LE PLUS GROS DE SA CONSOMMATION, elle le prend dans les blées de basse catégogie de l'Argentine et d'ailleur. L'ANGLETERRE NE PEUT JAMAIS PRENDRE TOUT LE BLE DU CANADA. Dans dix ou quinze ans notre rendement sera triplé. Il nous faudra alors un marché plus grand que celui que L'Angleterre peut nous offrir.

Voilà la vérité, et toutes les protestations de loyalisme, toutes les exploitations de drapeau et de préjugés n'y pourront rien.

LE MARCHE DE LA GRANDE BRETAGNE EST INSUFFISANT POUR NOTRE SURPLUS DE PRODUCTION AGRICOLE.

LE MARCHE DE LA GRANDE BRETAGNE PEUT NOUS FAIRE DEFAUT D'UN MOMENT A L'AUTRE EN CAS DE GREVES OU DE GUERRE.

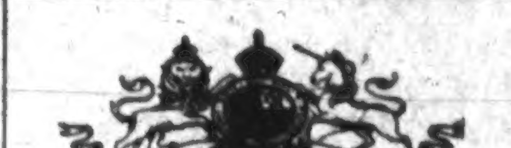
Que deviendrait le cultivateur canadien ? Il lui faut un autre marché où il puisse porter son surplus quand le marché de la Grande Bretagne sera fermé.

Le marché, les Etats-Unis nous l'offre, un marché RICHE D'ARGENT ET RICHE DE CONSOMMATEURS.

Le Canada commettra-t-il la folie de repousser cette offre ?

Nous savons bien que non.

Le 21 septembre le peuple du Canada votera POUR LAURIER ET LA RECIPROCITE.



Resume des Reglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut-être faite par procuration, sous certaines conditions par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du du demandeur.

DEVOIRS.-- Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemtion un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3. l'acre et les devoirs sont les suivants : résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'acre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans ; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.

Député ministre de l'Intérieur.

N-B.-- La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Chanson D'amour

Il est plus d'une musique,
Il est plus d'une chanson,
Joyeuse ou mélancolique,
Dont raisonne la maison
Dans le soir doux et mystique
Il est plus d'une chanson.

Chaque pensée a la sienne
Il est plus d'une chanson
Dans l'âme musicienne,
Comme au fond de la raison
Plus d'une musique ancienne
Il est plus d'une chanson.

Il est plus d'une musique,
Il est plus d'une chanson
Dont la cadence s'explique
Par le jour et la saison,
Et que l'heure communique,
Il est plus d'une chanson.

Pour vous, ô ma Bien-Aimée,
Il n'est rien qu'une chanson
Dont la tendresse charmée
Eveille au cœur un frisson . .
Et toujours, ô ma Bien-Aimée,
Je chante cette chanson !

ALBERT LOZEAU.

o

Moyen Supreme

Durapiat est malade. Il est atteint d'une maladie de langueur qui le mine insensiblement.

Ses journées se passent dans une série de como dont il est impossible de le tirer.

Le voyant dépérir graduellement et pris de sérieuse inquiétude, je fus trouver le docteur Moyen, son médecin.

Le célèbre praticien voulut me renseigner sur l'état de mon ami :

—Hélas ! me dit-il, le patient me paraît dans une situation diablement critique.

—N'y a-t-il rien à tenter pour le sauver.

—Il faudrait trouver un moyen de l'arracher à cette méchante torpeur qui l'envahit de plus en plus.

—Que faire pour cela.

—Lui procurer une émotion quelconque qui le distraie, ne serait-ce qu'un instant, de son inertie et de son indifférence. Son salut est à ce prix.

—Est-ce donc chose impossible.

—J'en ai peur, car j'ai tout mis en œuvre pour y arriver. Ce fut en vain.

—Serait-il indiscret de vous demander ce que vous avez tenté.

—J'ai fait, entres autre choses simuler une attaque de cambrioleurs. Peine perdue, il n'a pas bronché. Alors j'ai essayé d'un commencement d'incendie. Il a regardé les flammes sans le moindre signe de frayeur.

—C'est là tout ce que vous avez fait.

—Non devant cette obstination du mal, j'ai pris un moyen extrême. Je lui ai montré la note de mes honoraires.

—Et il n'a pas récriminé.

—Non !

—Vous avez raison, il est perdu.

o

Sang-froid meredional

Marius rappelle qu'il se trouvait à Messine lors du célèbre tremblement de terre qui fit dans cette ville, tant de bruit et tant de victimes.

—Soudain, au milieu de la nuit, dit-il je me sens réveillé par une secousse formidable. Immédiatement ! avec la facilité d'assimilation qui me caractérise, je me dis : "C'est un tremblement !et gardant tout mon sang-froid... je me mets à me tâter le pouls pour me rendre compte du temps qu'il durerait. Il a duré exactement trente-cinq secondes !"

A ce moment, un ami incrédule, interrompt Marius :

—Tu dois te tromper. Cette nuit-là, je couchais dans ta chambre et quand la terre a commencé à trembler, tu t'est fourré sous les couvertures.

Alors, Marius, que rien ne démonte, de répondre tranquillement

—C'était pour ne pas être distrait dans mes calculs.

o

Ou donc est la lune ?

Un paysage de prairies et de taillis, doucement éclairé par une lumière voilée, discrète, comme tamisée à travers une gaze, sous un ciel bleu sombre, semé, d'étoiles pâlies, tel fut le tableau que le peintre Lilas offrit à "l'amateur éclairé". L'amateur éclairé s'enquit d'abord du prix, puis il mit ses lunettes et examina la toile dont le charme parut le toucher autant qu'un poëme de Musset touche un baudet d'Arcadie. Enfin, il parla.

—Comment appelez-vous ça ?

—Clair de lune.

—Clair de lune... clair de lune... on ne voit seulement pas la lune.

Mais, monsieur, répondit le peintre froidement, quand vous regardez un clerc d'huissier, vous de voyez pas toujours l'huissier!

o

Les joies de l'omnibus

Un petit bossu voit un grand diable, qui, pour entrer dans l'omnibus, est obligé de se plier en deux.

—Fier Sicambre, courbe-toi ! murmura-t-il.

Un instant après, le petit bossu veut descendre, mais sa petite taille ne lui permet pas d'atteindre la rampe de fer du plafond.

Alors le grand diable lui dit.

—Fier si courbe, cambre-toi !

Et tous les voyageurs de rire.

o

De la maniere de fumer un cigare

Il y a trois principales manières de fumer un cigare qui correspondent aux trois principaux caractères ou humeur de l'homme.

Celui qui serre son cigare entre les dents et l'y tient serré, allumé ou non est un monsieur agressif, exigeant, rapace, dont il faut se méfier.

Celui-là est un bon garçon expressif, franc, agréable qui fume son cigare d'une manière dégagée, le retirant souvent de ses lèvres et prenant plaisir à en suivre les spirales bleues.

L'homme qui attend que le bout de son cigare soit orné d'un "faux-col" de cendre de plusieurs lignes avant de le secouer est considéré comme un être orgueilleux, vaniteux, frivole.

Maintenant, mesdames pour connaître le caractère ou l'humeur passagère de vos seigneurs et maîtres, il vous suffira de regarder comment ils fument leurs cigares.

o

Pensee sauvage

La mer en courroux brise les vaisseaux.

La belle-mère en courroux brise la vaisselle.



In the Supreme Court of Alberta
Judicial District of Athabasca

JUDICIAL SALE OF MORINVILLE PROPERTY

TENDERS

Tenders will be received up until One o clock p.m. of MONDAY SEPTEMBER 28th, 1911, for the purchase of the following property namely : Lot 15 as shown on a plan of a part of the Townsite of Morinville of record in the Land Titles Office for the North Alberta Land Registration District as Plan "VIII" saving and excepting thereout the Westerly 38 feet of the said lot.

The property has a frontage on Champlain Street of 72 feet and a depth of 160 feet.

There is situate on the property a two story implement shop 40 feet by 85 feet, frame with metal sheeting and paper roof, also a barn 20 feet by 50 feet frame with metal sheeting and paper roof.

The property is about one-half mile from the Canadian Northern Railway Depot, about 125 feet from the Morinville Hotel, and about 275 feet from the Victoria Hotel, both hotels being on Champlain Street.

Terms of sale : A marked cheque for ten per cent of the tender must accompany the tender and the balance of the purchase price to be paid within sixty days of the acceptance of the tender without interest.

All tenders must be addressed to and cheques made payable to Alex Taylor, Clerk of the Supreme Court of Alberta, Edmonton, Alberta, and the envelope marked "Tender for Paquin Property Morinville."

The highest of any tender not necessarily accepted.

Further information may be obtained from Messrs Ewing & Harvie, Barristers, Edmonton, and from Messrs Short, Cross, Biggar & Cowan, Barristers, Edmonton, Alberta.

Date at Edmonton, Alberta, this 22nd day of Augnest, A.D. 1911.

ALEX. TAYLOR.
Clerk of the Supreme Court

PERDU une jument rouge âgée de 2 ans, les deux pattes de derrière blanches, une étoile blanche dans le front. Récompense de $5,00 à celui qui la retrouvera ou la ramènera à M. E. Leclair de Legal, Alta.

SIFTON ET BOURASSA

La réciprocité fut toujours la politique de tous les partis, conservateur et libéral. Mais aujourd'hui, le parti de M. Borden renie le programme de Macdonald. Pourquoi cela ? On a dit que c'était dû aux manufacturiers. Je ne le pas, car ils ne souffrent pas du traité. Et de plus, quand les cultivateus sont propères, tout le pays est propère, et les manufacturiers font des affaires d'or. La cause de la reculade des conservateurs est due aux jingoes et aux castors d'Anglèterre et d'Ontario, ceux qui veulent que les parties de l'Empire ne commercent qu'avec les parties de l'Empire.

Nos adversaires sont M. Borden, M. Bourassa, M. Monk et M. Sifton. M. Monk, au fond, n'est qu'un instrument : le porte-voix de M. Bourassa. Quant à M. Bourassa, qui a dit tant de mal de moi, il est maitenant accolé à M. Sifton et cela me venge de toutes les insultes de voir ces deux ennemis se donner le baiser de paix.

(Sir W. Laurier à Sorel.)

LA POPULARITE DE LAURIER

Sir Wilfrid Laurier a su toucher intimement la fibre canadienne parcequ'il sait allier à la dignité, la simplicité.

Quoique Sir Wilfrid dise qu'il aime Ottawa et qu'il espère y finir ses jours, il a toujours eu beaucoup d'affection pour Arthabaskaville,— endroit où il résidait avant de venir à la capitale. Il y a d'autres endroits plus attravants et Sir Wilfrid serait certainement un hôte bienvenu aux résidences d'été, au milieu des montagnes ou près de la mer, de plusieurs hommes éminents du Canada. Mais neuf fois sur dix il se rend à Arthabasca. Il préfère se rendre chez lui, dans ce gentil petit village français, où il a répit, air pur, paix, tranquillité, enfin tout ce qui contribue au repos. Il possède là une jolie résidence qui est ouverte la plus grande partie de l'année. Il y a là, ombrage frais et pelouse spacieuse, et c'est là que le Premier Ministre revêt les habits légers et prend ses aises dans le jardin. Il y reçoit tous les journaux et ainsi se tient au courant de ce qui se passe à l'extérieur.

L'arrivée de Sir Wilfrid dans le petit village crée toujours une certaine sensation. Tout Québec est fier de son fils le plus distingué, mais plus particulièrement encore l'endroit où le Premier Ministre a passé une bonne partie de sa vie. Les voisins ne se présentent pas chez lui, mais en passant ils s'arrêtent, s'approchent près de la palissade verte et touffue, échangent quelques mots et disent bonjour.

Le Premier Ministre passe le temps de ses vacances à Arthabaska à lire, à se reposer, à respirer à pleins poumons le vivifiant ozone de la campagne, à caresser les petits et à jouir de l'intimité du cercle de sa famille.

Le dimanche, il se rend toujours à l'église, il assiste à la messe et entend comme tous les autres fidèles un sermon de monsieur le curé.

Après la messe, les villageois en foule s'empressent d'aller serrer la main à l'enfant distingué "de la paroisse". Sir Wilfrid ne se retranche pas derrière une réserve arrogante. Il y va simplement, naturellement, distribuant avec profusion force poignées de mains. "Bonjour, Baptiste !" ici, "Comment ça va !" là.

Quoique éloigné maintenant depuis plusieurs années de ce village, le Premier Ministre se souvient bien des figures et des noms de toutes ces bonnes gens avec qui il a vécu et travaillé aux jours d'autrefois, lorsque sa fortune politique le tenait dans les froides régions de l'opposition. Ils sont probablement les plus près de son cœur.

Après tout ce qui a été dit et fait, son exquise politesse, ses manières simples, son caractère ferme mais courtois, et la possession de ce quelque chose qu'on ne peut définir mais qui fascine le peuple et qui captive son respect, contribuent beaucoup à ses succès comme meneur d'hommes et comme chef du gouvernement de la nation du nord.

Patriotisme de Laurier

Si le Canada fait aujourd'hui figure de nation, si les concessions que lui accorde constamement la Couronne Anglaise lui consacrent chaque jour davantage cette position dans le monde, il ne faut pas oublier que ce titre a été revendiqué pour notre pays dès 1897 par Sir Wilfrid Laurier, en présence du prince de Galles d'alors, qui est aujourd'hui le roi George V, de Lord Salisbury, Chamberlain et Lord Roseberry.

Voici ses propres paroles :

"Il est dans la destinée des possessions d'outre-mer de la Grande Bretagne de devenir des nations. On m'a fait observer ici que la population du Canada est supérieure à celle de plusieurs peuples indépendants et l'on s'est demandé si les Canadiens ne deviendraient pas un jour une nation. Ma réponse à cette interrogation sera précise : Le Canada est une nation. Le Le Canada est libre, et la liberté constitue sa nationalité."

Et c'est vraiment de ce jour que le gouvernement britannique a commencé à traiter le Canada en nation.

L'appel de Sir Wilfrid Laurier avait été entendu.

Cette nation dont il a proclamé l'existence, il a eu bien soin d'exposer à quel idéal elle devait répondre et dans un message qu'il envoyait un jour aux Acadiens de la Nouvelle-Ecosse et où il énonçait ses aspirations pour la nouvelle nation qui allait voir le jour.

"Remercions la Providence, disait-il, que nous vivons dans un pays où règne la plus complète liberté. Portons toujours en nous la conscience du devoir car le devoir est toujours la rançon du droit. Nos pères ont travaillé ferme pour conserver ces droits, faisons maintenant notre part. Il y a trois ans, pendant le séjour que je fis en Angleterre pour le jubilé de la Reine, j'eus la bonne fortune de visiter l'une de ces merveilles de l'Architecture gothique qu'a élevées le génie inspiré par une foi inébranlable. Le granite, le marbre, le chêne et d'autres matériaux entrent dans la construction de l'édifice et se mêlent pour en faire un tout harmonieux.

"Cette cathédrale est une image de la nation que je voudrais former au Canada. Aussi longtemps que je vivrai, aussi longtemps que je serai capable de travailler au service de mon pays, je combattrai toujours l'idée de transformer la nature des divers éléments qui composent notre peuple. Je veux que le marbre reste le marbre, je veux que le granite soit du granite ; je veux que le chêne reste le chêne. Il faut que l'Ecossais vigoureux reste écossais ; il faut que l'Anglais réfléchi reste l'anglais, que l'Irlandais au cœur ardent reste irlandais, que le Français souple et nerveux reste français. Je veux avec tous ces éléments construire une nation qui sera la première parmi les grandes puissances du monde."

C'est cet amour profond de la nation canadienne, du peuple canadien qui explique bien le courant ininterrompu de sympathie entre le peuple et son chef.

Vers L'Ouest Canadien

Il s'organise en faveur des Canadiens-Français des Etats-Unis et d'ailleurs une dernière excursion avantageuse vers l'Ouest Canadien sous la direction du Rev. J. A. Ouellette, Colonisateur de l'Alberta. Les excursionistes traverseront le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, et pourront voir les avantages de la grande culture du blé ainsi que les beaux resultats de la culture mixte. En outre les mois de Septembre et Octobre offriront aux colons de bonne foi une température idéale pour la recherche de homiasteads ou de fermes améliorées. Le départ s'effectuera à Montréal le mardi soir, 19 Septembre.

Prix des billets aller et retour Montréal a Winnipeg, $35.50 Montréal a Saskatoon, $40.50 Montréal à Edmonton $43.50 Des wagons-lits seront à la disposition des voyageurs en raison de quelques dollars en plus du prix mentionné.

Pour renseignements prière de voir ou d'écrire au Rev J. A. Ouellette, 306 St. Antoine, Montréal.

LE FROMAGE

POUR LES CULTIVATEURS

Le droit de 9c par livre qui est actuellement imposé sur le fromage entrant aux Etats-Unis est à peu près prohibitif pour le fromage canadien ordinaire, le "cheddar" et ne laisse passer que quelquer fromages spéciaux comme celui d'Oka, par exemple.

Aussi nous exportons notre fromage en Angleterre, où il n'a pas de droit à payer.

Si la réciprocité était établie, trouverions-nous un marché avantageux pour notre fromage aux Etats-Unis? La question vaut la peine d'être étudiée.

Les anti-réciprocistes nous diront que les Etats-Unis exportent eux-mêmes du fromage en Angleterre. Est-ce une raisou péremptoire?

Tous ceux qui sont au courant du commerce du fromage pour l'exportation vous diront que ce que les Etats-Unis exportent, c'est un fromage de seconde qualité qui se vend en Angleterre bien au-dessous du prix du fromage canadien.

De ce fromage, ils en ont trop. Mais du fromage de première qualité, de qualité égale à celle de notre fromage canadien, il n'en exportent pas. Il est absorbé complètement par le marché.

C'est avec celui-là que nous serions en concurrence.

Or un expert amérin, le Dr Chas Publow, professeur d'Agriculture à l'université Corneil, affirme que:

"En ce qui concerne le fromage—et c'est ce produit qui m'intéresse le plus — il n'y a pas de doute que la réciprocité sera avantageuse pour le fromage canadien."

Et voici quelques chiffres qu'il donne:

"Les meilleurs fromages américains se vendent sur le marché de gros à New York aux prix de 14 1-2 à 15c la livre, tandis qu'à Montréal, le prix va rarement au-dessus de 12c.

"Avec le fromage américain à 15c et le fromage canadien à 12c, cela représente pour les cultivateurs une différence de 57c par 100 livres de lait livré à la fromagerie."

Lorsque le prix à New York est de 15c et à Montréal de 12c, le droit de 6c par livre ne permet pas aux Canadiens d'exporter aux Etats-Unis.

Mais enlevez le droit, et mettez un fret de 1c la livre et vous avez encore un profit de 2c par livre à New York sur le prix de Montréal.

L'industrie laitière, la richesse de nos cultivateurs, est donc directement intéressée à ce que la réciprocité soit adoptée.

Au lieu de 85c par 100 livres de lait, lequel de nos cultivateurs refuserait de recevoir $1.25?

C'est ce qu'offre la réciprocité. Et pour l'avoir, il suffit de voter, le 21 septembre, pour le candidat de Sir Wilfrid Laurier.

o

Voulez-vous la reciprocite?

"Nous sommes devant le peuple c'est à lui de juger s'il veut la réciprocité ou non. Voulez-vous que votre foin, votre bétail, agneaux, moutons et beurre, entrent aux Etatf-Unis sans payer de droits. Il est bien facile de l'obtenir, VOTEZ POUR MES AMIS, ELISEZ-LES, NOUS AURONS UNE MAJORITE DANS LE CANADA ET QUAND LE PARLEMENT SE RASSEMBLERA, EN NOVEMBRE OU MEME EN OCTOBRE, LA CONVENTION PASSERA."

(Sir Wilfrid Laurier, à Trois-Rivières)

"Le cri d'annexion est ridicule"

New-York, 4. — M. Sharon Graham, président du Canadian Club de New York, qui arrive d'un voyage à Ottawa et Montréal a déclaré ce qui suit dans un interview accordé au "New-York Herald."

"Je suis convaincu que le fantôme de l'annexion a été ressuscité, par les conservateurs du Canada, simplement dans le but de battre le bill de réciprocité. Ils ne sont pas même sincères dans leurs expressions de crainte à ce sujet.

"Un chef conservateur, en particulier, m'a confié qu'il sentait en lui-même que le cri d'annexion était ridicule. Mais il m'a avoué que ce préjugé pourrait jouer un grand rôle en faveur des conservateurs dans la lutte et qu'il en parlerait à ses amis.

"Presque tous les hommes d'affaires du Canada avec lesquels j'ai parlé sont en faveur de la réciprocité: l'opposition est composée surtout d'anglais dans toute la force du mot, et qui sont opposée à tout ce qui n'est pas appuyé par la Grande-Bretagne."

o

"Conservateurs, suivez le vieux drapeau de Sir JOHN MACDONALD et non pas le nouveau pavillon de dix-huit millionnaires de Toronto et votez pour la reciprocite."

(L'Hon. Fielding à Digby)

Il tue un lion avec un canif.

o

Brownsville, Texas, 5. — Juan Morales, un cultivateur espagnol demeurant à 7 milles de la ville a tué avec un canif un lion de montagne qui avait tué un de ses enfants dans sa maison.

Son enfant âgé de trois ans prenant le lion pour un chien l'avait appelé dans la maison et avait commencé à le caresser lorsque l'animal attaqua l'enfant. Ses cris et ceux des autres membres de la famille firent revenir le père du champ mais le bébé était mort lorsqu'il arriva.

Le lion quitta sa proie immébiatement et sautant sur Morales lui prit le bras droit dans sa gueule et commença à le lui broyer. Morales prit immédiatement son canif et réussit à abattre l'animal après une lutte désespéré. Il s'enveloppa ensuite le bras et s'en vint à la ville où les chirurgiens ont déclaré qu'il fallait lui couper le bras.

Un travailleur original

M. Eugène Labine, un fermier du comté Marshall, dans le Minnesota, est en train de couper 5,000 acres de blé avec une seule moissonneuse et travaille jour et nuit.

La nuit, une lumière puissante projète ses rayons sur tout le champ. M. Labine considère que les 8 chevaux de nuit résistent mieux au travail que ceux du jour, et il prédit que bientôt les moissons se feront en partie la nuit dans le Nord Ouest.

Grave Accident

Calgary.—Pendant que 16 employés travaillaient à la construction du bloc Bruner un mur de briques s'écroula causant une perte $45,000 et blessant mortellement un nommé Harry Hutchinson.

La population de Chicago d'après le dernier livre d'adresse est de 2.264.185.

Le Pape va beaucoup mieux et il peut maintenant sortir dans les jardins du Vatican.

o

L'Hon. A. C. Rutherford se retire de la lutte

Aux libéraux du district électoral d'Edmonton:

Messieurs,

En présence de trois candidats briguant les suffrages des électeurs dans le district électoral d'Edmonton, et la Réciprocité étant l'issue de la lutte actuelle dans tout le Canada, j'ai décidé de me retirer de la lutte.

Je remercie les libéraux de m'avoir choisi comme candidat ainsi que de toutes les marques de support qui m'ont été envoyées de tous les points du district.

A. C. RUTHERFORD

Qu'en pense M. Griesbach?

Grande Assemblee
A Morinville le 13 Septembre

L'HON. OLIVER et une foule d'orateurs anglais et français adresseront la parole. Que tous les amis de la bonne cause profitent de l'exposition pour venir entendre discuter les grandes questions du jour.

VENEZ! VENEZ! VENEZ!

Electenrs du District d'Edmonton soyons unis et votons tous pour le Champion de l'Ouest, l'hon. Frank Oliver

PAGE LOCALE

La température est magnifique er le soleil semble un avant coureur du triomphe libéral du 21 septembre.

MM. Wilfrid Gariepy d'Edmonton et M. Robert, de Montréal étaient en visite à Morinville mardi.

M Jos Riopel fils de M. O Riopel nous a quitté lundi pour aller terminer ses études classiques au séminaire de Montréal.

M. F Lavallée nous quittait aussi le même jour pour aller étudier à l'université d'Ottawa.

A nos deux jeunes amis nous souhaitons, bon voyage et succès.

M. L'abbé O. Desroches, est retourné au grand séminaire de Montréal où il sera reçu prêtre dans le courant de l'année prochaine.

Nos meilleurs vœux accompagne ce jeune lévite du Seigneur.

Il y avait partie de base-ball à Morinville dimanche entre les clubs de Rivière-Qui-Barre et Morinville.

Les amis visiteurs remportèrent une belle victoire.

Voulez-vous de la belle musique amateurs de phonographes, allez vous procurer des records, dernier choix, anglais et français, à la pharmacie Hamilton et profitez de la circonstance pour aller les entendre et les choisir au populaire magasin qu'est cette pharmacie.

M. G. Montpellier, père de M A Montpellier, de Morinville est arrivé d'Alfred Ont. cette semaine pour passer un mois à Morinville. Son fils M Emile, de St Albert l'accompagnait à son arrivée. M Montpellier est enthousiasmé de l'Alberta Nord et d'après lui, nous possédons à Morinville les meilleures terres du pays.

Il s'établira probablement au milieu ne nous.

Les prunes se vendent bien mais aussi la vogue des tabacs et cigares de J. A. McNeil 243 Jasper Ouest est devenue aussi populaire que la grande question du jour la réciprocité.

M. et Mme Oscar Tessier ont passé quelques jours en promenade chez leurs amis de Morinville.

M. et Mme F. Pagé viennent d'arriver à Morinville et sont entrés à l'emploi de M. A. E. Gagno de l'hôtel Morinville. Nous leur souhaitons la bienvenue.

Le comité des sports, pour l'exposition de Morinville a élaboré un magnifique programme d'amusements, pour cette journée.

Avis aux amateurs de profiter du 13 septembre pour venir à Morinville admirer les courses de chevaux, à pieds, base ball etc.

M. et Mme Lachapelle de St-François du Lac Co. Yamaska, sont en promenade chez leur parent M. Rock De Tonnancourt, de Morinville.

A l'occasion du départ pour l'Est de M. l'abbé O. Desroches M. Jos. Boisvert son beau-frère donnait un souper intime.

Etaient présents. M. J. A. Ethier Curé. M. le Vicaire, M. et Mme Théo. Nobert et Mme Henri Nobert.

Naissances:

Dame Donat Poirier, une fille: Marie, Laura, Azilda.

Parrain et Marraine M. et Mme D. Morasse, Grands parents de l'Enfant.

Dame Théo. Nobert, une fille, Marie, Clara, Hélène, Parrain et marraine, M. et Mme Armand Tellier.

Dame Damien Cloutier: un garçon, Joseph Gérald. Parrain et Marraine, Adonias et Ezilda Cloutier, frère et soeur de l'enfant.

Dame Z. Martin, une fille; Marie, Germaine, Léonide. Parrain Marraine M. et Mme Alcide Froment.

Décès.

Marie, Béatrix, bébé de M. Jos Coté.

Nos condoléances.

Le Rév. P. Simard O. M. I. est en promenade pour quelques jours au presbytère et retournera bientôt comme professeur au Juniorat des Pères Oblats à Strathcona.

Nous avons appris avec peine la mort de Mme C. A. Bussières, (née Marie Herthrige Bussières) soeur de M. U. Bussières, comptable au Progrès.

La défunte est décédée à Verchères lundi matin à l'âge de 33 ans et laisse pour pleurer sa perte un époux inconsolable et six enfants.

Nous prions M. Bussières et sa famille d'accepter nos sincères condoléances.

L'ALBERTA & GREAT WATERWAYS RY.

Etais-tu à l'assemblée de la semaine dernière ?

—Non.

—Sur 40 personnes présentes, il y avait 15 conservateurs.

M. Pruneau a déclaré que Laurier nous avait arraché le français dans l'Ouest.

Son ami M. Landry vient après lui et parle deux heures en anglais.

M. Pruneau a remporté dimanche un beau succès oratoire.

En voulez-vous des prunes ?...

"Nous serons "fair", assez blood" et ne dirons que la vérité.

" Des arguments debout et face à face."

" Malgré que je vous crois bien intelligents"... (Il a été sur le point de dire : vous êtes des imbéciles. N.D.L.R.)

" Un œuf pour un bœuf."

" 90,000,000 aux Etats-Unis " (Vive la géographie.)

" Les Américains vont venir vous la frotter " (L'orateur parle de le brique d'or.)

" Je veux que le diable me crache dans le front avec de l'eau bouillante "...

C'est dangereux pour les prunes.

" C'est pas vrai " (M. Lan...)

" L'Avenir de l'Ouest " ne sera pas l'avenir des conservateurs le 21 septembre."

Je suis fatigué chers lecteurs de vous servir les prunes de bon ami de Montréal, et ne voulant pas trop faire frotter ma plume dans l'eau bouillante je vous dis : " A la semaine prochaine."

A. FIT DAVID.

AUTOUR D'UN FIASCO

Les conservateurs avaient annoncé à coup de trompette leur assemblée du 5 septembre et on devait entendre M. Griesbach et il n'est pas venu.

Oh ! les braves, la foule leur faisait défaut.

Il n'y avait personne à la salle de l'assemblée. Ce pauvre M. Pruneau qui avait préparé un discours.

Et pour comble de malheur ils ont brisé leur automobile.

Le diable avait beau cracher de l'eau bouillante, la machine n'allait pas.

Et la frotter était chose inutile.

Note Locale :

M.M. Griesbach, Landry, Pruneau, Mac Kie et Denis étaient seuls presents à l'assemblée conservatrice de mercredi.

GAZOLINE.



COUR SUPREME D'ALBERTA 1911—12

Des Sessions de la Cour Suprême de l'Alberta, en banc pour le procès des causes civiles et criminelles, et pour l'audition des autres affaires civiles seront entendues aux époques et aux endroits suivants pour 1911-12.

Quand la date fixée pour l'ouverture de la cour tombera un jour de fête légale, la Cour commencera le jour suivant de la fête:

Sessions de la Cour Suprême Edmonton: Troisième mardi de Septembre de Mars.

Calgary: Premier mardi de Décembre et Juin.

Pour le terme des causes civiles et sans jury.

Edmonton et Calgary: Premier mardi d'Octobre et de Novembre, Deuxième Mardi de Janvier, Premier Mardi de Février, Mars, Avril et Mai; Troisième Mardi de Juin;

Pour le terme des causes civiles et criminelles avec Jury.

Edmonton et Calgary: Troisième Mardi d'Octobre, Février, et Mai;

Pour le terme de toutes les causes criminelles;

Wetaskiwin: Deuxième Mardi d'Octobre et d'Avril.

Red Deer: Troisième Mardi de Novembre et d'Avril:

Medecine Hat: Deuxième Mardi de Novembre et Quatrième Mardi de Mai:

Macleod; Cinquième Mardi d'Octobre et Deuxième Mardi de Mai:

Lethbridge; Deuxième Mardi d'Octobre et d'Avril:

Pour le terme de toutes les causes civiles:

Wetaskiwin; Quatrième Mardi d'Octobre et d'Avril:

Red Deer; Quatrième Mardi de Novembre; Cinquième Mardi d'Avril:

Medecine-Hat; Cinquième Mardi d'Octobre, Deuxième Mardi de Mai:

Macleod; Deuxième Mardi de Novembre, et Quatriéme Mardi de Mai;

Lethbridge: Quatrième Mardi d'Octobre et d'Avril.

Daté à Edmonton, Alberta, ce vingt-neuvième Jour de Juillet, 1911

L. F. Clarry.

Député-Procureur-Général.

Electeurs du Comte de Victoria, Rappelez-vous qu'un Vote pour White est un Vote pour la Reciprocite et pour Laurier.